

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 131 (2005)
Heft: 03: Vue sur le lac

Artikel: Sous l'antenne du Mont-Pèlerin
Autor: Della Casa, Francesco
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-99361>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Sous l'antenne du Mont-Pèlerin

La modification d'un rural en habitation est devenue depuis quelques années une opération relativement courante. Celle réalisée par les architectes Marco Bakker et Alexandre Blanc se signale néanmoins par le soin particulier et la sensibilité patrimoniale avec lesquels elle a été mise en œuvre. Située en zone agricole, presque au sommet du Mont-Pèlerin, elle jouit d'une position privilégiée en surplomb du lac Léman.

Suivant depuis Chexbres la route étroite qui serpente sur les flancs du Mont-Pèlerin, on découvre au détour d'un virage un rural arc-bouté sur la pente (fig. 1 et 2). Peu d'indices révèlent qu'ici, l'exploitation agricole a pris fin depuis longtemps, sauf peut-être l'herbe rase des alentours, qui trahit le passage de la tondeuse. L'enveloppe, un bardage vertical de planches aérées ici et là de claustres de poteaux en bois à base carrée, pivotés à 45°, gomme la destination domestique de ce volume construit. Une borne de cheminée émerge de l'un des pans de toiture (fig. 3).

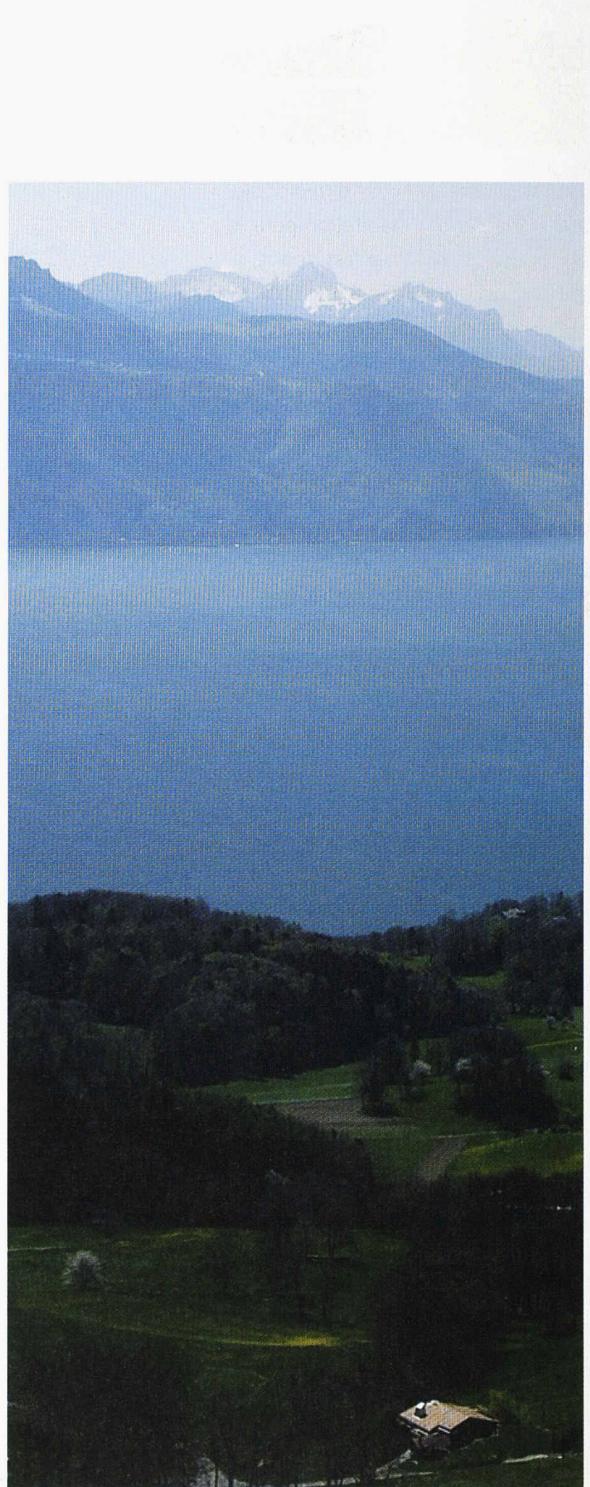
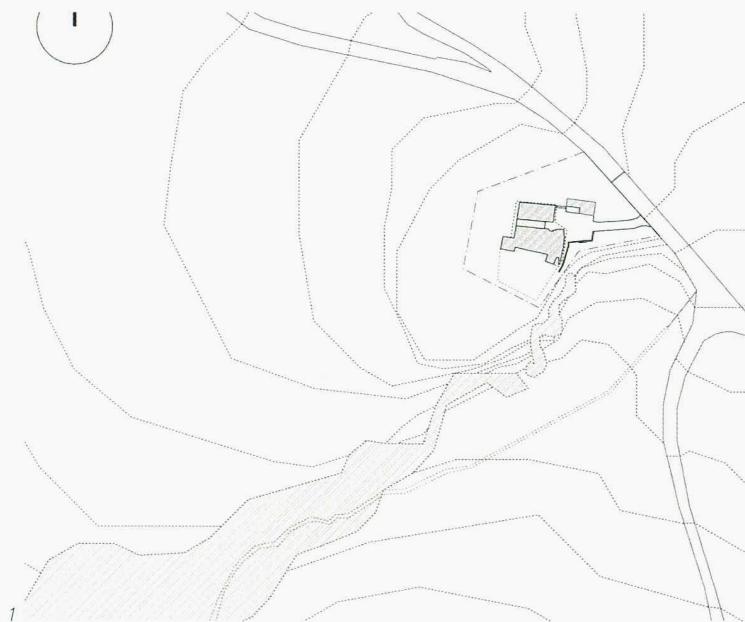


Fig. 1 : Plan de situation

Fig. 2 : Vue sur la maison et le lac Léman depuis l'antenne du Mont-Pèlerin

Fig. 3 : La maison transformée

Fig. 4 et 5 : Espace d'entrée clos-couvert



Initialement composé d'une grange et d'écuries, comprenant une partie d'habitation pour le paysan, flanqué d'un «*stöckli*», l'ensemble est fondé à même le rocher. Ce rapport direct avec le sol est subtilement exprimé dans l'une des caves par une ouverture dans la dalle de sol, une fenêtre tectonique. La cour pavée à têtes de chat conduit à l'espace d'entrée clos-couvert (fig. 4), faiblement éclairé par un carreau de tuiles de verre, qui traverse le bâtiment de part en part (fig. 5). Celui-ci est ainsi divisé en deux parties habitables, reliées au premier niveau par un pont clos. De petits regards en second jour créent des relations biaises entre le pont et les chambres.

Au rez, les niveaux s'échelonnent de manière irrégulière, épousant les accidents du terrain rocheux. Le parcours en hélice, dédoublé par un escalier, égrène les espaces, de manière à permettre des transitions multiples. Un massif central en béton armé (fig. 6) reprend l'ensemble des charges du bâtiment. Dans la cuisine, on découvre que l'ancienne borne a été reconvertie afin d'assurer la ventilation naturelle. La liaison directe avec le potager, les vestiges de l'âtre et quelques sommiers conservés indiquent que la typologie nouvelle a été calquée sur celle qui prévalait auparavant. Dans une même logique, les ouvertures existantes ont été maintenues, ce qui induit des vues parallèles à la pente. Trois ouvertures plus importantes, en baie, ont été voilées par les claustras de poteaux en bois (fig. 7 et 8). À l'angle ouest du bâtiment, un pavillon froid permet d'accueillir la cérémonie du thé, dans un rapport poétique avec le paysage (fig. 14).

Les revêtements choisis excluent l'utilisation de peinture, à l'intérieur comme à l'extérieur. Deux recettes de crépis à la chaux ont été appliquées sur la façade sud et à l'intérieur. Les parements de bois - bardage latté à l'extérieur, planches brutes posées bord à bord à l'intérieur - expriment un contraste de perception entre rugueux et lisse.

L'art d'interpréter le patrimoine

Cette description partie par partie signale que presque chaque élément de la substance à été remplacé et réinterprété. La réflexion menée par les architectes sur la notion de

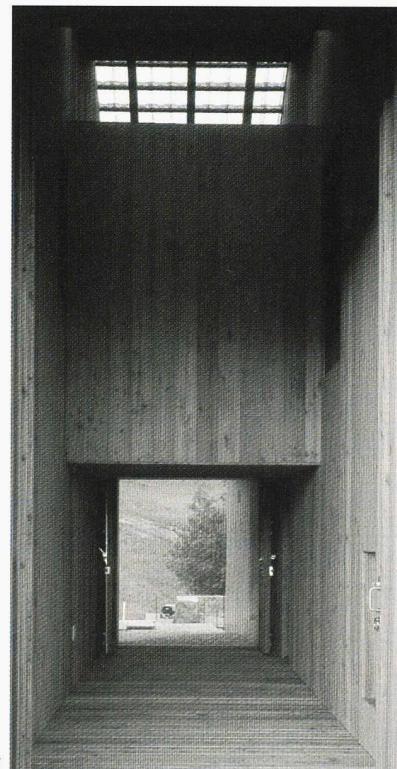
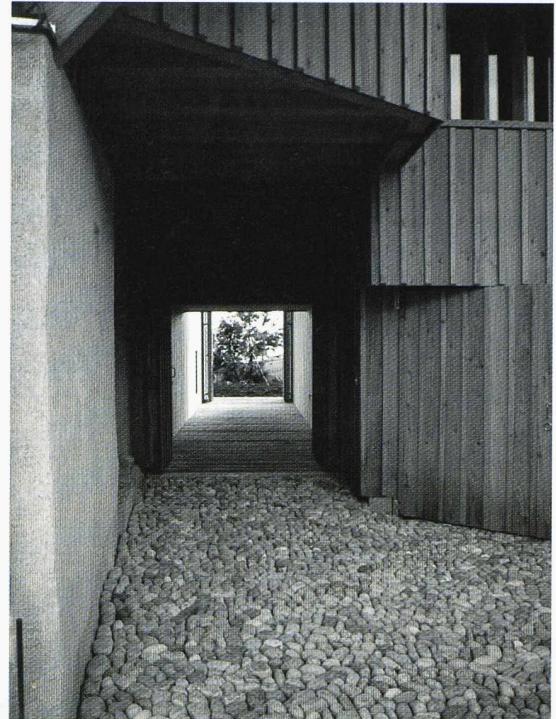


Fig. 6 : Vue intérieure : massif central en béton armé

Fig. 7 et 8 : Claustras de poteaux en bois

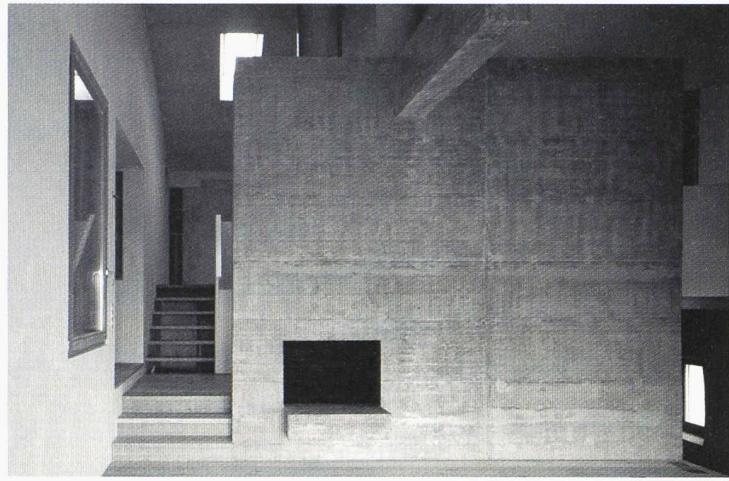
Fig. 9 : La maison avant transformation

Fig. 10 et 11 : Plan du rez et de l'étage

Fig. 12 à 13 : Coupes

Fig. 14 : Vue depuis le pavillon de thé

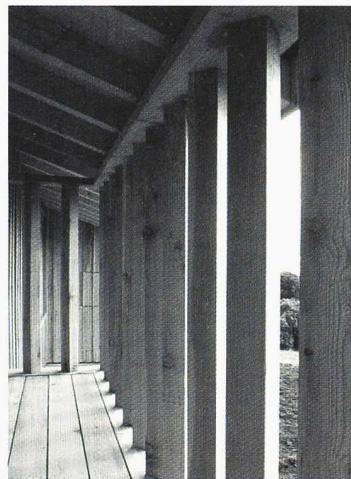
(Documents et photos Bakker et Blanc)



6



7



8



9

sauvegarde patrimoniale porte sur des notions immatérielles : typologie, vues, perception. Toutes ont trait à la façon dont l'objet est appréhendé dans son usage quotidien. Cette manière d'aborder la problématique a été rendue possible, sur un plan purement administratif, par le fait que ce n'était pas le bâtiment qui faisait l'objet d'une mesure de classement, mais l'ensemble de la parcelle, inscrite au registre du patrimoine paysager. Elle aboutit à un résultat empreint de subtilité, qualité qui manque le plus souvent à des restaurations basées sur la fétichisation de la substance. On pourrait poser ceci : quand on modifie la fonction d'un bâtiment, il y a lieu de veiller à ce que la forme que l'on donne à chaque élément de cette modification porte trace de son usage antérieur. En l'espèce, l'impact sur le bâtiment d'un outil aussi banal qu'une tondeuse à gazon, que les architectes ne sont pas parvenus à faire proscrire, apparaît comme un symptôme : elle imprime sur le paysage une trace qui connote un mode de vie pavillonnaire, là où des moutons ou une fauche traditionnelle auraient pu faire l'affaire. Il en résulte un écart, que l'on peut mesurer partie par partie si l'on en revient à l'objet initial (fig. 9). Ainsi le bardage n'est-il le même qu'à l'origine, où il était constitué par des planches horizontales posées à clin. Cependant, cette différence n'est qu'une variation constructive et non sa substitution par une technique nouvelle.

La spécificité vernaculaire de la construction d'origine, qui constitue sans doute sa principale valeur patrimoniale, est par essence affectée du fait qu'il s'agit là d'un projet d'architectes. Mais toute la qualité de l'intervention de Bakker et Blanc tient en ce qu'elle peut être définie comme une opération de voilement, entendue ici par analogie avec un art minutieux du drapé. Le travail des architectes s'est superposé à une substance bâtie avec ce qu'il fallait de tact et de subtilité pour la révéler.

En matière de reconversion architecturale, il suffit d'un peu de boursouflure, d'un soupçon d'arrogance pour que le terme « voilé » prenne un tout autre sens que dans l'exemple de la maison du Mont-Pèlerin : il devient, comme pour une roue de vélo, synonyme de gauchi.

Francesco Della Casa

